

Il est temps d'en finir avec les frontières et les patrons

Mardi 2 avril, Trump déclarait la guerre commerciale au monde entier : des droits de douane passant de 10 % à 25 %, voire plus, semant la panique parmi les patrons européens, et de 20 % à 54 % pour les importations venues de Chine. Mardi 8 avril, il raillait, lors d'un banquet de notables du Parti républicains, les pays qui cherchaient à négocier ces taxes à la baisse : « *Ils nous appellent, ils me lèchent le cul.* » Le lendemain, volte-face : il annonçait une pause de 90 jours, le temps des marchandages... sauf pour la Chine, où les droits allaient au contraire monter à 145 %.

La guerre des mafias qui gouvernent

Culot et inconséquence d'un parrain de mafia, qui pourrait déséquilibrer l'économie de la planète ? En partie. Mais pas si fou : entre la chute des cours de la bourse provoquée par la première annonce et leur remontée, certains s'en sont mis dans les poches. « *C'est le bon moment pour acheter* » avait tweeté Trump sur ses réseaux, prévenant ses amis de la volte-face qu'il allait opérer et ferait regimber le cours des actions, enrichissant les acquéreurs. Au point que des sénateurs américains ont demandé une enquête contre lui pour « délit d'initiés ».

Samedi 12, il annonçait que smartphones, ordinateurs et quelques autres produits électroniques fabriqués en Chine ne subiraient pas la hausse des droits de douane. Car une partie de l'industrie américaine de la tech, comme Apple qui y fait assembler ses produits, craint de ne plus pouvoir profiter à satiété de l'exploitation des ouvriers chinois, et Amazon y perdrait une grande partie de son trafic.

Ce nouvel épisode est caractéristique de ces bras de fer et marchandages entre les gouvernants qui, à la tête des grandes puissances, défendent les intérêts des grandes sociétés industrielles et commerciales : une rivalité sur le dos des travailleurs qu'ils exploitent et de tous les peuples pauvres de la planète.

... sur notre dos

C'est à nous tous qu'ils comptent faire payer l'addition. Par la hausse des prix entraînée par les nouveaux droits de douane. Par les licenciements et le chômage provoqués par les restructurations, déplacements de lieux de production, que décideront les patrons en fonction de la rentabilité des divers marchés.

Quand Trump clame qu'il va ainsi réindustrialiser les États-Unis et en y ramenant la production faite au Mexique, c'est pour déplacer le chômage de l'autre côté du Rio Grande, à condition de réussir à imposer aux travailleurs américains les salaires des ouvriers mexicains, au nom de la concurrence.

Il en est de même ici de tous ceux qui, de Le Pen et Macron jusqu'aux leaders de la gauche, nous parlent de patriotisme économique et de protectionnisme censé sauver « notre » industrie et « nos » emplois. C'est de sauver les profits des patrons français dont ils parlent.

Entre travailleurs, ni guerre ni frontières

Ceux des syndicats qui enchaînent sur le même thème sous le prétexte de « lutter contre le dumping social », se placent sur le même terrain, arguant d'un capitalisme plus national, où patrons et ouvriers auraient des intérêts communs, et où l'État nous protégerait des abus et les barrières douanières des concurrents.

Mais nous n'avons aucun intérêt commun avec les exploiters de nos pays, qu'ils soient marchands de produits de luxe comme Arnault ou d'instruments de mort comme Dassault. Refusons d'être entraînés dans leurs guerres, aujourd'hui commerciales et peut-être demain militaires. Les seuls combats qui valent d'être menés sont ceux des travailleurs et travailleuses de tous les pays, par-delà les frontières.

Car tous les grands groupes exploitent des ouvriers aux quatre coins du monde et ce seront nos luttes communes qui nous débarrasseront de tous ces parasites et permettront d'organiser nous-mêmes la production en fonction des besoins de tous.

Débrayages victorieux au ferrage

Mercredi 2 avril après-midi, 25 salariés du ferrage ont débrayé pour réclamer des effectifs supplémentaires tant les conditions de travail sont devenues insupportables. Le ferrage était bloqué, entraînant un manque de caisses pour l'ensemble des usines terminales. Ce débrayage a contraint le patron à embaucher huit salariés intérimaires supplémentaires. Le lendemain, l'équipe du matin a débrayé à son tour, bloquant la production à plus de trente grévistes. Eux aussi ont obtenu en quelques heures treize embauches supplémentaires. Vingt et un postes de plus sur les deux tournées !

Même si ces postes ne sont promis que jusqu'à juin, cela a redonné la pêche à tout le monde... et des envies dans d'autres ateliers !

Pas de caisses, pas d'autos

Pendant le débrayage du jeudi 3 avril au ferrage, le montage est passé en demi-cadence, soi-disant à causes de problèmes d'approvisionnement d'alternateurs. Ce ne serait pas plutôt à cause d'un manque de caisses, dû à l'arrêt du ferrage ? Mentir, c'est pas bien ! On a quand même compris comment un secteur peut bloquer toute la production !

Stop !

Plusieurs postes ont été supprimés sur MV. En projet : suppression d'un poste sur HAM, suppression d'un salarié sur deux dans certaines zones de recadencement, doublage du nombre de kits par AGV, afin là aussi de supprimer des postes. S'ils n'ont pas de limite, nous, il va falloir qu'on impose les nôtres.

Un drame et ses responsables

Le 25 mars dernier sur le site Stellantis de Vigo en Espagne, un travailleur s'est fait faucher par les fourches d'un fenwick alors qu'il était à son casier. Il a dû être amputé d'une jambe.

Comment des casiers d'effets personnels peuvent-ils se retrouver à côté de zones de circulation aussi réduites ? Les seuls responsables de ce drame sont ceux qui nous imposent des cadences de travail toujours plus rapides dans des zones compactées et inadaptées et pour qui ne comptent que les économies au détriment de notre santé et de notre sécurité.

La chasse aux fuites

Un chasseur de papillons déambule au montage, le nez en l'air, promenant son filet. Renseignements pris, il mesure les fuites d'air. Il est strictement interdit de péter à moins de deux mètres... Ça fausse les mesures.

Sous-effectif chronique

Entre les absences pour congé, pour maladie, les fins de mission, les démissions et les effets des suppressions de postes on nous annonce maintenant l'arrivée d'aides, qui ne seront que temporaires. Sans attendre qu'ils aient fini de brasser du vent, il serait plus que temps de nous faire entendre vraiment et d'imposer des créations de postes.

Le sous-effectif, ça coince

Vendredi 4 à l'habillage porte en TA, un collègue s'est fait coincer un doigt lors de la descente de la vitre d'une porte. Il est resté coincé plusieurs minutes, pensant même que son doigt était sectionné. Ce jour-là, il y avait neuf absents dans cette équipe. Tous les moniteurs étaient en poste et le travailleur était sur un poste qu'il ne connaissait pas.

Heureusement, il y a eu plus de peur que de mal, mais voilà le résultat des cadences de malade et du sous-effectif.

Débrayage et rassemblement à Douvrin

Stellantis a décidé de fermer la Française de mécanique sur le site de Douvrin, dans les mois qui viennent. Le 3 avril, les salariés étaient près d'une centaine, présents à l'interposte de 12 à 14 heures, avec le soutien d'une délégation de camarades de Sevelnord, UMV Valenciennes et Poissy. Ils demandent le reclassement de tous, le versement d'indemnités qu'eux-mêmes ont chiffré et le départ des anciens sans perte de salaire jusqu'à 60 mois de la retraite.

Stellantis est responsable de la délocalisation des moteurs et de la décision de fermeture. Qu'ils payent la casse, c'est la moindre des choses.

Ils sont tok-tok

Récemment un salarié intérimaire s'est fait licencier et sortir de l'usine par les agents de sécurité pour s'être filmé à l'usine et avoir posté une vidéo sur TikTok. La concurrence à laquelle se livrent les entreprises de l'automobile n'a pas besoin de nous ! Pour l'espionnage industriel, elles ont bien d'autres moyens ! Mais virer un collègue pour une brouille pareille nous montre qu'ils sont vraiment tok-tok.

On souffle un peu

Mercredi dernier vers 20 heures, une caisse est tombée dans le convoyeur entre peinture et montage. Du coup la fin de la journée était plus cool et l'overtime annulé. Juste dommage que ça ne soit pas arrivé plus tôt.

